

PRIERE DE L'ASPIRANT ANDRE ZIRNHELD

(Parachutiste de la France Libre, mort glorieusement le 27 juillet 1942 en Libye)

A Tunis le 1er avril 1938,

*Je m'adresse à vous, mon Dieu,
Car vous seul donnez,
Ce qu'on ne peut obtenir que de soi.*

*Donnez-moi, mon Dieu, ce qu'il vous reste,
Donnez-moi ce qu'on ne vous demande jamais.*

*Je ne vous demande pas le repos,
Ni la tranquillité,
Ni celle de l'âme, ni celle du corps,*

*Je ne vous demande pas la richesse,
Ni le succès, ni peut-être même la santé,*

*Tout ça, mon Dieu, on vous le demande tellement,
Que vous ne devez plus en avoir.*

*Donnez-moi, mon Dieu, ce qu'il vous reste,
Donnez-moi ce que l'on vous refuse.*

*Je veux l'insécurité et l'inquiétude,
Je veux la tourmente et la bagarre,
Et que vous me les donniez, mon Dieu,
Définitivement.*

*Que je sois sûr de les avoir toujours,
Car je n'aurai pas toujours le courage de vous les demander.*

*Donnez-moi, mon Dieu, ce qu'il vous reste,
Donnez-moi ce dont les autres ne veulent pas,*

*Mais donnez-moi aussi le courage,
Et la force et la foi.*

*Car vous seul donnez
Ce qu'on ne peut obtenir que de soi.*

A Tunis le 27 avril 1938.

NB : les dates en début et fin de prière sont relevées sur le manuscrit du carnet de Zirnheld.

**Commentaires et essais d'exégèse proposés par Claude Bouvinet
(Seconde édition augmentée et corrigée)**

La Prière de Zirnheld est datée de 1938 ; elle est extraite d'un carnet de notes personnelles retrouvé sur son corps, le 27 juillet 1942, au moment de son inhumation dans les sables libyens. Parmi ses autres objets personnels figuraient aussi un livre de Bergson et le Saint-Paul de Jacques Maritain.

A cette période de 1938, la France n'est pas encore en guerre et André Zirnheld n'est pas soldat ; il est professeur de philosophie à Tunis et prépare un diplôme d'études supérieures sur Spinoza.

Cette Prière à Dieu étant devenue la « Prière du Parachutiste », nous pensons qu'elle mérite d'être analysée, voire expliquée, pour qu'elle soit mieux comprise.

L'apprenti-philosophe Claude Bouvinet vous en propose sa propre lecture à partir de ce qu'il a cru retenir notamment de la philosophie d'Epictète, ce philosophe successeur de Socrate et Diogène, qui avait beaucoup marqué Montaigne, Descartes, Spinoza, Pascal... et bien d'autres.

***Je m'adresse à vous, mon Dieu,
Car vous seul donnez,
Ce qu'on ne peut obtenir que de soi.***

Zirnheld demande à Dieu **ce qu'on ne peut obtenir que de soi** : de quoi peut-il s'agir ?

C'est une question de philosophie. Or le professeur de philosophie qu'est Zirnheld a nécessairement étudié la philosophie stoïcienne dont les fondements reposent sur la distinction entre **ce qui dépend de nous** (les biens intérieurs) et **ce qui ne dépend pas de nous** (les biens extérieurs).

Zirnheld pourrait donc demander à Dieu **la liberté**, dont l'homme d'Epictète ne peut jouir que par ses seules facultés de **juger** et de **vouloir**.

Car dans la page 14 de son carnet, datée du 5 janvier 1938, Zirnheld loue les vertus du jugement, donc de la pensée : ***Pour rester soi-même au milieu des autres, juge-les, ne cesse de les juger, mais ne leur montre pas que tu les juges et dérobe-toi à leurs jugements. Juge-les tous. On se trouve tout entier dans le jugement et pas seulement notre intelligence.***

Et dans la page 19 du même carnet, datée du 13 novembre 1938, il loue les vertus du courage, donc des résolutions, de la volonté : ***Que chaque réveil soit pour toi le matin d'une bagarre. Regarde, sitôt levé l'ennemi, les ennemis que tu auras à combattre, donne-leur tout de suite un nom et passe plusieurs minutes à les injurier de peur de faire avec eux la paix dans la journée.***

***Je ne vous demande pas le repos,
Ni la tranquillité,
Ni celle de l'âme, ni celle du corps,
Je ne vous demande pas la richesse,
Ni le succès, ni peut-être même la santé,***

Toutes ces choses que sont les richesses, la gloire, la santé, l'opinion d'autrui... ne dépendent pas de nous. ***Supporte*** (ce qui ne dépend pas de toi) et ***abstiens-toi*** (de vouloir ce qui ne dépend pas de toi) était la devise stoïcienne. Epictète rappelle (Manuel XIV, 2) que les événements extérieurs, heureux ou malheureux, ne doivent pas troubler la tranquillité du sage.

« Qui est ton maître ? Quiconque tient sous sa main ce que tu désires ou ce que tu crains. »

*Je veux l'insécurité et l'inquiétude,
Je veux la tourmente et la bagarre,*

Dans ses Entretiens (III, 31), Epictète, définit l'homme comme un soldat de Dieu : *Ne sais-tu pas que l'humanité est une armée ? L'un doit être de garde, l'autre partir en éclaireur, un autre se battre... et toi, tu ne vois pas que, si tous t'imitaient, il n'y aurait personne pour creuser une tranchée, entourer le camp de palissades, prendre la garde de nuit, courir des dangers, et personne ne serait utile à l'armée...*

Dieu te dit maintenant (IV, 30) : *Va au combat, montre-moi ce que tu as appris et comment tu sais lutter. Jusqu'à quand t'exerceras-tu dans la solitude ? Voici le moment de savoir si tu es parmi les athlètes dignes de vaincre ou si tu es de ceux qu'on voit parcourant le monde et toujours vaincus.*

Quoi de plus naturel et de meilleur, pour un vrai soldat, de vivre dans l'insécurité, l'inquiétude, la tourmente, la bagarre ?

Saint Paul, dans son épître aux Romains (V, 3 et 4) réclamait, comme Zirnheld, la tourmente : *Nous nous glorifions encore dans les tribulations, sachant que la tribulation produit la patience, la patience l'épreuve ; et l'épreuve l'espérance.*

Plus tard, dans son cachot, devenu vieil athlète et martyr, Saint Paul était plus fort que jamais : *J'ai combattu le beau combat ; j'ai achevé la course ; j'ai gardé la foi. Maintenant, elle est déposée pour moi, la couronne de la justice que Dieu me donnera en ce jour-là, lui, le juste Juge ; et non seulement à moi, mais à tous ceux qui ont désiré avec amour sa manifestation.*

*Donnez-moi, mon Dieu, ce qu'il vous reste,
Donnez-moi ce dont les autres ne veulent pas,*

Que peut demander Zirnheld, à Dieu, de lui donner **ce qu'il lui reste** ?

Si c'est Zirnheld le Chrétien qui parle - et non plus le philosophe -, il ne peut lui demander que la **grâce**, car un Chrétien ne peut l'obtenir que de Dieu.

Dans la deuxième épître aux Corinthiens (XII, 9 et 10), Saint Paul écrit : *Et Dieu m'a dit : Ma grâce te suffit, car ma puissance se fait mieux sentir dans la faiblesse. C'est donc bien volontiers que je me glorifierai encore plus dans mes faiblesses, afin que la puissance du Christ habite en moi.*

C'est pourquoi je me complais dans mes faiblesses, dans les outrages, dans les nécessités, dans les persécutions, dans les angoisses pour le Christ, puisque, quand je suis faible, c'est alors que je suis fort.

Pour Saint Paul, qu'il soit né Grec (Gentil) ou Juif, l'homme n'est justifié que par la grâce de Dieu : *Ceux qu'il a prédestinés, il les a appelés ; ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés ; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés.* (Rom. VIII, 30)

L'homme tient de la grâce la vie sanctifiante ; il n'est donc pas sauvé par sa justice naturelle ni même par les observances de la Loi de Moïse : *Car nous reconnaissons que l'homme est justifié par la foi, sans les œuvres de la loi.* (Rom. III, 28)

*Mais donnez-moi aussi le courage,
Et la force et la foi.*

Epictète dit que Dieu nous a donné le moyen d'être heureux (I, 28) : *N'avez-vous pas reçu les forces qu'il faut pour supporter tous les événements ? N'avez-vous pas la grandeur d'âme ? Le courage ? La patience ?... N'userai-je pas de ma force pour le combat auquel elle est destinée ? Vais-je pleurer et gémir de tout ce qui m'arrive ?*

Zirnheld ne prie pas Dieu pour lui demander des biens extérieurs, car cela reviendrait à demander à Dieu de changer d'opinion à son égard, c'est-à-dire de modifier l'ordre de l'univers ; il ne prie Dieu que pour lui demander des biens intérieurs, pour que lui-même y trouve la force de changer son propre destin. Cette communication avec Dieu, qui est en lui, est l'expression même de la foi de Zirnheld.

*Car vous seul donnez
Ce qu'on ne peut obtenir que de soi.*

Zirnheld avait étudié Saint Paul : *Ne savez-vous pas que vos membres sont le temple du Saint-Esprit, qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous n'êtes plus à vous-mêmes ?* (Cor. VI, 19) :

Nous pensons que ces lignes magnifiques appellent ici le commentaire de Pascal sur la Prière (Pensées, II, 8).

Pourquoi Dieu a établi la prière ?

-Pour communiquer à ses créatures la dignité de la causalité.

NB car, dans une certaine mesure, la grâce devient un effet de nos prières.

-Pour nous apprendre de qui nous tenons la vertu.

-Pour nous faire mériter les autres vertus par travail ; mais pour se conserver la prière, Dieu donne la prière à qui il lui plaît.

Objection : Mais on croira qu'on tient la prière de soi.

Cela est absurde, car puisque, ayant la foi, on ne peut pas avoir les vertus, comment aurait-on la foi ?

NB car c'est la foi qui inspire la prière, qui est surnaturelle, et donc hors de notre nature.

Conclusion.

Nous ne pensons pas que la prière de Zirnheld soit spécifique de celle d'un parachutiste ; ce serait plutôt la Prière d'un homme libre, en quête de Dieu, autant philosophe que chrétien. Car Stoïciens et Chrétiens sont pleinement d'accord sur ce point : **L'homme est libre.**

La chose à laquelle un homme libre pense le moins, c'est la mort ; et sa sagesse est une méditation, non de la mort, mais de la vie. (Spinoza, Ethique, IV, LXVII)

Chacun de nous est maître de sa destinée, peut choisir entre le bien et le mal dit le Chrétien. Notre premier devoir, dit le Stoïcien, est de prendre conscience de ce qui est en notre pouvoir. Mais pour le Stoïcien, l'homme libre est fort et sa liberté lui suffit. Alors que pour le Chrétien, l'homme libre est faible car il est porté au mal par la tentation du péché ; il a besoin de l'aide de Dieu, de sa grâce, pour le rendre fort.

Ajoutons que les pensées d'Epictète et de Saint Paul se ressemblent puisque le « Manuel » d'Epictète - dont le titre signifie aussi « Poignard » parce que l'on doit toujours le garder à portée de la main pour défendre la vie du corps ou de l'âme...- était adopté par les Chrétiens du 5^{ème} siècle, notamment Saint Nil d'Ancyre, ami et défenseur de Saint Jean Chrysostome ; ces Chrétiens l'avaient accommodé à l'usage de la vie monastique au prix de retouches minimes mais surprenantes : Les dieux y étaient devenus Dieu et Socrate y avait fait place à Saint Paul !

Annexe 1 : Quelques pensées complémentaires tirées du carnet de Zirnheld.

En page 23, datée du 18-09-40 (il ne s'est pas encore engagé dans l'Infanterie Coloniale) : *Je n'ai pas à me plaindre de la guerre. Elle me rend un énorme service. D'elle je dois apprendre à vivre de n'importe quoi. D'elle je dois tirer profit, plus grand profit même que de la vie que j'aurais menée sans elle. Ce qu'il faut bien me mettre dans ma tête, c'est que je ne suis pas dans les conditions anormales défavorables. C'est au contraire la paix, la situation, la carrière qui eussent été artificielles et dangereuses pour mon progrès.*

Après la guerre tout le problème sera de découvrir un rythme semblable.

En page 28, datée du 04-10-40 : *Je ne peux plus dire que ma vie n'a pas de sens. Cette quête de la foi que j'entreprends lui en donne un. Elle n'a rien d'illogique. Je sais que la foi est l'unique solution et qu'il y a de vrais croyants derrière le Christ. Je sens que la vérité est là, au moins sous une de ses formes. Rechercher dans l'Evangile sinon ce qu'il faut croire, une matière à la croyance, du moins comment me préparer à croire, quoi de plus naturel ?*

En page 29 datée de juillet 40 (après l'armistice) : *La légalité est un confort dont il faudra aussi savoir se priver.*

Annexe 2 : Les Prières à Dieu d'Epictète.

Epictète avait bien compris que travailler pour atteindre la **vérité** et la **vertu**, c'était vraiment louer Dieu.

Nous croyons opportun de rappeler ici sa Prière à Dieu :

Si nous étions sages, dit Epictète, quelle autre chose devrions-nous faire, en public et en particulier, que de célébrer Dieu, de chanter ses louanges et de lui adresser de solennelles actions de grâces ? Ne devrions-nous pas en bêchant, en labourant, en mangeant, chanter cet hymne au Seigneur : Dieu est grand ! ... Mais puisque vous êtes tous dans l'aveuglement, ne faut-il pas que quelqu'un s'acquitte pour vous de ce devoir sacré en chantant pour tout le monde un hymne à Dieu ? Que puis-je faire, moi, vieillard boiteux et infirme, si ce n'est chanter Dieu ? Si j'étais rossignol, je ferais le métier de rossignol ; si j'étais cygne, celui de cygne. Je suis un être raisonnable, il me faut chanter Dieu. Voilà mon métier, et je le fais. C'est un rôle auquel je ne faillirai pas autant qu'il sera en moi et je vous engage à chanter avec moi.

Et à la fin de son « Manuel », la libre soumission à Dieu d'Epictète – une volonté consciente de sa détermination nécessaire – est clairement exprimée par ces remarquables vers de Cléanthe :

*Conduis-moi, Jupiter, et toi, Destinée,
En quelque lieu que vous ayez fixé ma place ;
Je vous suivrai sans hésitation : si je refusais,
Je serais coupable, et je ne vous en suivrais pas moins.*